

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **La Clé du caveau**

**Capelle, Pierre Adolphe**

**Paris, 1816**

Contredanses

**urn:nbn:de:bsz:31-48184**

(N.º II.)

CONTREDANSES, WALSES, ANGLAISES,  
ALLEMANDES ET BOURRÉES.

CONTREDANSES.

*La Trénitz.*

A la gaité  
Joignant la liberté ;  
Chacun , comme chez soi ,  
N'a que ses goûts pour loi.  
Chez moi  
L'étiquette jamais  
N'y trouvera d'accès.  
Devant ses  
Arrêts  
Nous voyons le Plaisir  
Fuir.  
De Phobé , qu'il efface ,  
Phœbus prend-illa place ,  
L'amateur de la chasse  
Va courir les forêts ;  
Mais bientôt , hors d'haleine ,  
L'appétit le ramène  
Dans mon joyeux domaine  
Où l'attend un vin frais.

Après déjeuner,  
Jusqu'au dîner  
L'on se promène.  
L'un va lire à part  
La Fontaine ou gentil Bernard  
Celui-ci veut voir  
L'espoir  
De la moisson prochaine ;  
L'un joue au billard ,  
L'autre va rimer à l'écart ;  
Mais du dîner  
La cloche va sonner.  
A ce son argentin  
On quitte le jardin  
Soudain ;  
Car , de chaque plaisir,  
La table , sans mentir ,  
Est le seul , entre nous ,  
Qui soit de tous  
Les goûts.

Après mainte saillie  
Qu'inspire la folie,  
Une douce harmonie  
Nous ramène au salon.  
Suivant sa fantaisie,  
L'un parle comédie,  
L'autre fait sa partie  
de wisk ou de boston.  
Maint propos joyeux,  
De petits jeux  
Viennent distraire ;  
Tandis que Mondor  
Dans un coin paisiblement dort.  
A certain signal,  
Danse du schall,  
Walse légère,  
Couronnent gaiment  
Un jour qui m'a paru charmant...

A ce projet  
Trouvez-vous quelqu'attrait ?  
Peut-on, par son secours,  
Embellir de ses jours  
Le cours ?  
Parlez de bonne foi,  
Croyez-vous que chez moi  
On puisse réunir  
Et bonheur et plaisir ? 717.

( Du petit Courrier. )

*La Monaco.*

C'est téméraire,  
C'est imprudent,  
D'essayer plus qu'on ne peut faire ;  
En toute affaire,  
Premièrement,  
Il faut songer au dénoûment.

J'étais pourtant bien résolue  
A terminer ici mes jours ;  
Mais une puissance absolue,  
Malgré moi, prolonge leur cours.

C'est téméraire, etc. 689.

*La Zéphyr.*

Zéphyr !  
D'un soupir,  
Viens fleurir,  
Embellir  
Nos gazons,  
Nos vallons,  
Nos coteaux,  
Nos berceaux !  
Sans toi,  
Sous la loi  
Des hivers,  
L'univers

Va gémir,  
Va languir,  
Va périr.  
L'herbette  
Te guette;  
L'abeille  
S'éveille,  
La rose  
Dispose  
Son sein  
Au larcin;  
Aux  
Flots  
Des ruisseaux,  
Rends leurs bonds  
Vagabonds;  
Rends aux fleurs  
Leurs  
Couleurs,  
Aux amours,  
Les beaux jours.  
Zéphyx! etc.

Viens! et l'Aurore  
Va rendre à Flore  
Tous ses  
Attraits,  
Aux forêts,  
Leurs secrets!  
Le chant,

Si touchant,  
De l'oiseau  
Sous l'ormeau,  
Va chasser,  
Disperser  
Les hibous,  
Les coucous.

Zéphyx! etc. 664.

( Chanson d'Amédée Geoffroy. )

---

*La Hullin.*

De nos jours  
La ville et les bourgs  
Ne nous offrent que des artistes;  
De nos jours, sans effort, on peut  
En rencontrer plus qu'on n'en veut.  
Les copistes,  
Les lampistes,  
Les dentistes,  
Sont artistes;  
Le fripier,  
Le cordonnier  
Sont artistes de leur métier.  
De nos jours, etc.

Sans s'entendre  
L'on se dit,  
L'éventail, les gants  
En l'air flottans,  
Font des complimens  
Pour moi charmans.  
Mon chapeau leur rend  
Très-poliment,  
A tout moment,  
Leurs complimens,  
Leurs sentimens.

Voltaire, en dépit, etc. 1272.  
( D'une soirée de deux prisonniers. )

*La Camargo, ou Paris est au Roi.*

Nous le poursuivrons,  
Nous l'assiégerons,  
Nous nous vengerons,  
Nous l'étranglerons,  
Nous l'écraserons,  
Nous l'abimerons,  
Et nous verrons après  
S'il lance ses traits.  
Du courage!  
L'avantage  
Sera pour nous aujourd'hui:  
S'il insiste,  
S'il persiste,

Nous sommes ici  
Deux cents contre lui !  
Nous le poursuivrons, etc. 672.  
( Piron à Beaune. )

*La Turque.*

Oui, bon gré, malgré,  
Je conclurai  
Crapatriage;  
Et p't'être que d'tout ça  
Not' mariage  
S'en suivra.  
A c'duel un festin  
Viendra mett' fin  
Sans plai' ni hosse  
Et nos deux  
Hargneux  
Zétant à la noce,  
Malgré z'eux  
Trinqu'ront,  
Chaut'ront,  
Saut'ront,  
Dans'ront,  
Riront.

Oui, bon gré, malgré, etc. 718.  
( Une journée chez Bancelin. )

Ab! monsieur!  
J'ai peur.....  
Mon cœur  
Transi,  
Saisi.....  
Tremblez!  
Vous me troublez! 684.  
(D'Annette et Lubin.)

*La Poule.*

Montrons-nous, ma sœur,  
Tell's que nous sommes:  
Un air de candeur,  
Et de la bonne humeur  
Séduisent toujours  
Bien mieux les hommes  
Que les beaux discours  
Et les riches atours.  
Ces messieurs s'ront plus indulgens,  
Crois-moi, tes craintes sont frivoles:  
Si j'nai pas de belles paroles,  
J'aurai du moins d'bons sentimens:  
Montrons-nous, etc.  
A la ville on n'a rien à soi;  
Faux charmes, faux airs, faux langage.  
Si j'ai quelqu's attrait en partage,  
J'puis dire au moins qu'ils sont à moi.  
Montrons-nous, etc. 698.  
(D'une journée chez Bancelin.)

*La Montalbanaise.*

Air: *Il m'en pend, ou On se livre au plaisir.*

Protégez,  
Ménagez  
Cette bagatelle;  
Nouvelle  
Qu'elle échappe à la main  
D'un censeur par trop inhumain!  
Messieurs, l'on voit voler souvent  
Au gré du vent  
Ces bouteilles  
Vermeilles,  
Qu'un enfant  
En soufflant  
Fait éclore facilement;  
Elles durent plus d'un instant,  
Quand rien ne va les heurtant.  
Protégez, etc. 139a.  
(Des deux Porteurs.)

*La Bagatelle.*

Voltaire, en dépit  
De son esprit  
Lui-même aurait peine à comprendre  
Tout ce que de flatteur et de tendre

Être acteur ,  
Chanteur ,  
Sauteur  
Ou journaliste  
C'est être artiste ;  
Faire un corps ,  
Couper des cors ,  
Donner du cor  
C'est l'être encor.

De nos jours , etc.

Enfin , pour peu que l'on craigne  
De se crotter à Paris ,  
On peut entrer à l'enseigne  
Des artistes réunis.

De nos jours , etc. 670.

( Salomon , de la rue de Chartres. )

### La Légère.

Qu'un poëte  
Souvent guette  
Certain  
Festin  
D'étiquette ,  
Moi je guette,  
La guinguette  
De notre ami Bancelin !

A la source où s'enivrait  
Le grand , le divin Homère ,  
Maint auteur boit de l'eau claire !  
J'aime mieux du vin clairer.  
A leur maigreur on devine  
Les enfans du blond Phœbus ;  
On reconnaît à ma mine  
Un des enfans de Comus !

Qu'un poëte , etc. 501.

( Une journée chez Bancelin. )

### La Fustemberg.

Lubin a la préférence :  
Poursuivez  
Et bravez  
Mon choix  
Et les lois ;  
Le ciel en prendra vengeance.  
Que de maux pour vous je prévois !  
Peut-être serez-vous mère.  
Des enfans dans la misère ,  
Comme vous bais ,  
Dans tous pays  
Seront des objets de mépris.  
Je vois de pauvres enfans  
Intéressans ,  
Fort innocens ,  
Maudire et leur mère  
Et leur père !...

*La Faudreuil.*

Par mon mérite  
Je plais si vite,  
Qu'en fait d'amour  
Chaque jour  
On me cite.  
Pour dompter celles  
Qui sont rebelles,  
Je sois vraiment  
Un amant  
Étonnant.

Avec adresse  
L'on peint sa tendresse ;  
D'aimer sans cesse  
L'on fait la promesse :  
L'on daigne y croire,  
Et la victoire  
Va se bâter  
D'augmenter  
Votre gloire.  
Faites aux belles  
Lettres nouvelles.  
Il faut  
Plutôt  
Être lu  
Qu'entendu.  
Poussant tout bas  
Des hélas,  
N'allez pas,  
Amoureux  
Laçooureux,

Chanter vos feux,  
Vos vœux  
Pour l'objet  
Qui vous plaît  
Filer l'amour parfait.  
Lorsqu'on risque beaucoup,  
Souvent on obtient tout.  
Par mon mérite, etc. 103r.

( *Du Père malgré lui.* )

*La Maréchale.*

Pourquoi  
Cet air sévère ?  
Rassurez-vous, ma mère,  
Le désir de vous plaire  
Est ma première loi.  
Pour un procès bizarre,  
Robert est éconduit.  
L'intérêt vous sépare,  
Mais l'amour nous unit.  
Pourquoi, etc.  
Mais l'amour qu'on évite  
Sait toujours nous dompter,  
Et n'en va que plus vite  
Quand on veut l'arrêter.  
Pourquoi, etc.

Mais comment faut-il faire ?  
Je le dis en tremblant ;  
Ce qu'ordonne une mère  
L'Amour me le défend.

Pourquoi, etc. 467.

( Des chevilles du maître Adam. )

---

L'Été.

Approch' donc un brin ,  
Tu fais l'malin ,  
T'as du bagout ,  
Et pis v'là tout.  
Moi j't'apprendrai,  
J'te montrerai  
D'queu pied je m'monche :  
Si tu tomb's un' fois  
Sous mes cinq doigts ,  
Je t'avertis ,  
Je te prédis  
Qu'tu vas tout droit z'en paradis !

— A quoi bon tout ce bavardage !  
Ces sottis's-là n'vont point aux faits.  
Vous n'en diriez pas davantage ,  
Quand vous plaideriez au palais....

Approch' donc un brin , etc. 1434.

La Rose.

Voici nos bouquets  
Déjà prêts ;  
Mais le son du cor  
Nous retient encor.  
Est-il pour le cœur  
D'un chasseur  
Un jour aussi cher  
Que la Saint-Hubert ?

C'est à son âge un tour de force  
Que d'être toujours à l'affût.  
On a brûlé vingt fois l'amorce  
Sans atteindre une fois le but.

Voici nos bouquets. etc. 1131.  
( Fleux Chasseur. )

---

La Rosière.

Non, rien ne m'échappe ;  
Hardiment je frappe ,  
J'attaque ; je drape,  
Vices et travers.  
Le sot hypocrite ,  
Dont l'aspect m'irrite,  
Comme il le mérite  
Est traité dans mes vers.

Je l'ai punie  
 Cette manie  
 Qui, du génie,  
 Brise les élans;  
 Et l'insolence  
 De l'opulence  
 Dans sa balance  
 Pesant les talens.  
 Fripon qui spécule,  
 Riche qui calcule,  
 Beauté qui circule,  
 Verront leurs portraits.  
 Morale outragée,  
 Faillite arrangée,  
 Fourbe protégée,  
 Redoutez mes traits !...  
 Je t'ai pincée,  
 Muse glacée,  
 Qui, du Lycée,  
 Dicte les travaux,  
 Et les blenettes,  
 De cent poètes,  
 Dont les fleurettes  
 Sont de froids pavots.  
 La littérature,  
 Hors de la nature,  
 Marche à l'aventure,  
 Tout est confondu.  
 La prose est lyrique,  
 Le tragique épique,  
 Le comique étique :  
 Mon siècle est perdu. 1338.  
 (Rondeau du Poète satirique.)

*La Paris.*

Quand on est mort, c'est pour long-temps,  
 Dit un vieilladage  
 Fort sage ;  
 Employons donc bien nos instans,  
 Et, contents,  
 Narguons la faux du Temps.

De la tristesse  
 Fuyons l'écueil ;  
 Évitions l'œil  
 De l'austère sagesse.  
 De sa jeunesse  
 Qui jouit bien,  
 Dans sa vieillesse  
 Ne regrettera rien.  
 Si tous les sois,  
 Dont les sanglots,  
 Mal-à-propos,  
 Ont éteint l'existence,  
 Redevenaient  
 Ce qu'ils étaient,  
 Dieu sait, je pense,  
 Comme ils s'en donneraient !

Quand on est mort, etc. 456.

(Ronde de Désaugiers.)

*La Trajan.*

— Quel est donc ce fourbe, ce faquin,  
Qui prend ici le nom d'Arlequin ?

— Mais, vraiment, c'est moi.  
— Se pourrait il ? Eh quoi,  
Vil imposteur, c'est toi ?...  
— C'est moi !

— Je ne sais qui retient mon courroux !...

— Oh ! je suis aussi vaillant que vous ;

Je suis Arlequin ;  
C'est tout vous dire, enfin ;  
Je puis entrer, je croi  
Chez moi ?  
— Tais-toi !

Retiens tes pas ;

On n'entre pas...

— Je réclame

Ma femme !

— Sors de ce lieu,

Sinon, morbleu !

Nous allons voir beau jeu ! 1032

Quel est donc ce fourbe, ce faquin, etc.

( Elle et Lui. )

*La Villageoise.*

Vive le merveilleux,  
Le miraculeux,  
Les faits romanesques !  
Ah ! loin de nous, surtout,  
Ces plaisirs sans goût  
Qu'on a partout.

Il faut des incidens,

Des accidens,

Des scènes burlesques,

De ces traits imprévus,

Qu'on n'a point vus,

Qu'on ne croit plus.

Je veux, à chaque pas,

Sans embarras

D'aimables surprises,

Des méprises

Où l'art

Ait moins de part

Que le hasard.

Un bonheur éternel,

Et tout naturel,

Est fade

Et maussade ;

L'ennui vient nous saisir ;

On doit réveiller le plaisir. 13522

( Amour et Mystère. )

*La Folle.*

Vous qui tâtez les têtes  
Des humains et des bêtes,  
Voilà nos têtes prêtes;  
  Serviteur,  
  Docteur. } *bis en cœur.*

Illustre Crânalogue,  
Je le dissans prologue,  
La fortune et la vogue  
  Vont suivre vos pas.  
Les savans de ce monde,  
Les sots dont il abonde,  
Devant vous, à la ronde,  
Mettrot *chapeau bas.*

Vous qui tâtez les têtes  
Des humains et des bêtes,  
Voilà nos têtes prêtes;  
  Apprêtez vos bras. } *bis.*

( *Chanson d'Armand-Gouffé,  
  Au Docteur Gall.* )

682.

*L'Enfantine.*

Dans la ville,  
Mon asile,  
Amis, c'est le Vaudeville  
  Que Thalie

*En folie  
Surnomme  
Vrai Panorama.*

Tout n'est-il pas de son domaine ?  
Momus, Thalie et Melpomène,  
Les Muses, le sacré vallon,  
Thémis, Plutus, même Apollon ?  
  Que l'on cite

  Le mérite  
D'un sot auteur parasite,  
  Le poète,  
  Qui le guette,  
  Sans façon

  Le met en chanson.  
Quand des vers  
Chacun a le travers ;  
Quand fille et maman  
Font leur petit roman,  
Jusques au marmot  
Qui dit son bon mot...  
Témoin à l'écart,  
J'en pourrai bien rire, car

650.

Dans la ville, etc.

( *Ronde de Ducray-Duminil.* )

*La Jeanne.*

Tout offre une leçon  
Dans cette vie  
A la folie,  
Et partout la raison  
Sait trouver un sujet de leçon.

Le printems fuit,  
Le jour finit,  
N'est-ce pas dire  
A l'amant qui soupire :  
Usez du temps  
Et du printemps ;  
Car les plaisirs ont les ailes du temps ?

Tout offre, etc. 845.  
( *Vaudeville des deux Pères.* )

*La Pastourelle.*

Au plaisir de la danse,  
Mesdames, livrez-vous.  
Formons la contredanse  
En dépit des jaloux !.....

— Votre conduite est belle,  
Et voici du nouveau !  
Danser la pastourelle  
Saus votre pastoureau !

— Vous ne pouvez, je pense,  
Témoigner du courroux,  
Quand nul de vous ne danse,  
Que nous dansions sans vous ? 1236.

Au plaisir, etc.

*La Bertrand.*

Quand on sert avec succès  
Gâiment sa belle et son prince,  
Et qu'importe la province,  
N'est-on pas toujours français ?

Les Champenois sont soumis,  
Doux, complaisans pour leurs femmes,  
Croyant aux vertus des dames,  
— Ils sont bien de leur pays.

Quand on sert, etc. 1022.

*La Sémillante ( de Julien. )*

Ton jardin anglais  
Est plein d'attraits.  
J'aime de ses bosquets  
La fraîcheur agréable.  
Cet endroit charmant,  
Me rappelant

Les jours de mon printemps,  
Me ramène à vingt ans.  
Bientôt je saurai m'instruire  
De cet odieux secret.  
Sur les maris nous allons rire;  
Car c'est un sujet qui me plaît.

Ton jardin anglais, etc. 982.

(*Du voile d'Angleterre.*)

---

*La Sabotière.*

Aux jeux, que l'on se livre !  
Allons, gai, mes amis !  
Qu'on danse, qu'on s'enivre !  
Ce soir tout est permis.

Mais moi, dont le plomb tant de fois  
Frappa le gibier, qui m'évite,  
Je vais aller au fond du bois  
Guetter le lièvre en tapinois.

Pan, pan il sort du gîte,  
Pan, pan, il court bien fort,  
Pan, pan, je cours plus vite,  
Pan, pan, le voilà mort. 886.

(*Vaudeville du vieux Chasseur.*)

*De l'Amoureux de quinze ans.*

Fêtons Bacchus, Amour,  
Nuit et jour.  
Tout devient ennuyeux  
Sans ces dieux:  
Aimons objet charmant  
Ardemment;  
Buvons frais et souvent.  
De Beaune ou de Macon  
Quand je vois plein flacon,  
Je dis : bon !  
Une pointe de vin  
Rend un homme divin.  
Fêtons, etc.

(*Ronde de Guichard.*)

---

*Des Drapeaux,*

Quel bonheur  
Doux et flatteur  
Pour celui qu'aime } Justine!  
                              } Pauline!  
Quel bonheur  
Doux et flatteur  
D'avoir sa main et son cœur !

Laquelle l'emportera !  
Moi je crois que c'est Justine ;  
L'étranger la choisira ;  
Non il choisira Pauline...  
C'est Justine !  
C'est Pauline !

Quel bonheur , etc. 1286.

( Du Prix. )

*Des Petits pâtés.*

Le prix qu'on va se disputer ,  
Amis , sachons le remporter ;  
Qu'on puisse du moins une fois  
Vanter l'adresse du Beannois !

Ils auront leur bec jaune ,  
Messieurs les beaux esprits ,  
Quand ils sauront que Beaune  
A remporté le prix !

D'avoir le prix , je pense  
Qu'il est un bon moyen :  
Emportons-le d'avance ,  
Nous ne craindrons plus rien.

Le prix , etc. 729.

( De Piron à Beaune. )

*Du Diable à quatre.*

Du matin au soir et contre tous ,  
Sans relâche ,

Il faut que je me fâche.

Tour-à-tour mes gens et mon époux

A plaisir excitent mon courroux.

Elle par son insolence

Et son faux air de douceur ,

Lui , par son ton d'arrogance ,

Lui , par son souris moqueur ;

Lui , par sa froideur hors de saison ,

En silence

Souffre qu'on m'offense.

Enfin , voyez-vous , dans ma maison

Personne que moi n'a de raison.

} (bis.)

1168

( D'Honorine. )